

Sur les pas de Karen Blixen, du Danemark au Kenya

La Danoise Karen Blixen a eu une existence assez peu ordinaire, surtout pour son époque : partie au Kenya pour exploiter une ferme, elle y a vécu 17 ans (de 1914 à 1931), finissant par faire faillite et rentrant dans son pays d'origine où elle est décédée en 1962. Mais elle a tiré de cet épisode nombre de livres qui ont fait sa renommée et ont failli lui valoir le prix Nobel (Hemingway qui l'a eu à sa place disait qu'elle l'aurait mérité). S'il faut faire connaissance avec cette œuvre, choisir la nouvelle traduction en français de *La ferme africaine* (Folio, 2005), réalisée à partir de la version danoise de 1937, et non plus celle de 1942 (donc censurée) à partir du texte anglais, *Out of Africa*, de 1938. Sa correspondance également (*Lettres d'Afrique 1914-1931*, nrf, Gallimard, 1986, 509 pages) nous livre des informations inédites sur sa vie près de Nairobi et sur les réalités de l'époque.

C'est sur ses traces que nous sommes allés (très souvent au Kenya dans le cadre de recherches universitaires, plusieurs fois au Danemark), visitant les deux musées qui lui sont consacrés : dans sa maison natale, maintenant dans la grande banlieue de Copenhague, et dans celle qu'elle a occupée dans ce quartier périphérique de la capitale kenyane qui s'appelle désormais *Karen*. Occasion de dresser un tableau de ce qu'est devenue la culture du café à laquelle elle s'est adonnée, ainsi que d'évoquer un parcours dans deux grandes métropoles, l'une, dans un pays du sud, Nairobi, au Kenya, l'autre dans un pays du nord, Copenhague, au Danemark.



Le musée danois à Rungsted (© Bart, 10 juillet 2013)



La tombe de K. Blixen dans sa propriété/musée (© Bart, 10 juillet 2013)

Au départ, Karen Blixen a mené la vie aristocratique d'un Danemark parsemé de châteaux - parmi lesquels celui d'Hamlet à **Helsingør** - avec une capitale célèbre par son port où la petite sirène, **représentation du personnage du conte éponyme de Hans Christian Andersen**, a été placée à son époque, en 1913. Son père avait acheté une maison à 20 km de là, avec un grand terrain dont il espérait tirer une plus-value ensuite (mais il s'est suicidé quand sa fille avait dix ans). De fait, la ville atteint désormais les lieux.

L'Afrique est aussi alors pleine de promesses, surtout cette colonie britannique de l'*East Africa*, et Karen y part, précédée par son futur mari qui lui laissera après leur divorce le titre de

« baronne » auquel elle tenait, même si elle a été capable de mener une dure vie de labour paysan.

Le bateau la débarque à Mombasa, au bord de l’océan Indien, où elle visite son célèbre fort, construit par les Portugais, Fort Jésus, désormais patrimoine mondial de l’Unesco. Elle y prend le train, l’*Uganda Railway*, qui vient alors d’être achevé et qui dessert la nouvelle capitale coloniale, créée en 1900, Nairobi. Elle s’installe, à proximité, dans une ferme en brousse pour y cultiver le café. Mais l’altitude un peu trop élevée (1800 mètres environ) pour cette plante (la chaîne des Ngong qui la domine est à plus de 2000 m) et la crise de 1929 mènent à la faillite, qui provoque le retour définitif de Karen Blixen dans sa maison natale. Elle ne cessera de correspondre et d’aider tout son ancien personnel avec l’espoir (non exaucé) de revenir un jour... Son domaine va être loti et le quartier devenir une banlieue huppée d’un Nairobi en pleine croissance (au moins 5 millions d’habitants dans l’agglomération aujourd’hui). Sa maison, donnée par le Danemark comme cadeau à l’indépendance du Kenya, sera transformée en musée à la suite du tournage, à partir de ses livres, du célèbre film *Out of Africa* (largement oscarisé en 1986). La capitale ne cesse de s’étendre avec un centre ultra-moderne, des bidonvilles immenses – parmi lesquels le tristement célèbre Kibera –, des autoroutes saturées - sauf la dernière à péage, **Nairobi Express Way, achevée en 2022, entre l’aéroport et les quartiers centraux** -, un parc animalier, **Nairobi National Park, le plus ancien du pays**, créé en 1946, aux portes de la ville, maintenant menacé par l’urbanisation. Les lions, comme les autres animaux, chers au cœur de l’écrivain, chasseur hors pair et amie des bêtes, voient leur tranquillité de plus en plus troublée.



La maison de Karen à Nairobi devenue musée
(© Bart, 2015)

La capitale danoise, elle aussi, s’est largement développée, en particulier le long du détroit de l’Øresund, qui sépare le Danemark de la Suède, mais la bicyclette y reste reine. Les éoliennes et les nouvelles technologies témoignent des efforts pour favoriser un cadre de vie agréable qui a fait la réputation de la Scandinavie. La maison de Karen Blixen, et son parc où elle est enterrée, y est un atout touristique valorisé, **facilement** accessible par un train de banlieue.

Annie et François Bart
Université Bordeaux-Montaigne